

## Non sans relief Chichorro/Gironella

Jean-Loup Bourget

Volume 28, Number 112, September–October–November 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54342ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Bourget, J.-L. (1983). Non sans relief : chichorro/Gironella. *Vie des arts*, 28(112), 63–64.

des changements sociaux. L'œuvre est aussi une vision prophétique de 1984.

Pour l'Axis Mime Theatre<sup>6</sup>, l'invention d'un nouveau monde est dictée par l'imaginaire. Cette troupe innove dans le domaine du mime-théâtral en Amérique du Nord. L'œuvre inscrite au Festival, *The Fool's Angel*, est une allégorie futuriste qui raconte les mésaventures cocasses de deux fous échoués sur les rives du temps, hôtes contre leur gré d'un visiteur parachuté du ciel.

Du côté d'Omnibus<sup>7</sup>, *Beau Monde*<sup>8</sup>, fresque humoristique du quotidien individuel et collectif, qui met en scène les stéréotypes des années 50 jusqu'à la révolution tranquille, séduisit une autre fois le public par son caractère évocateur de souvenirs et de poésie. Ici, le mime corporel est au service de l'art du mouvement, tant dans la forme que dans l'anecdote dramatique.

Non le moindre, Carbone 14, dont le créateur-interprète est Gilles Maheu<sup>9</sup>, participa au Festival avec *L'Homme rouge*. Cette œuvre vibrante, créée sur une scène rose, met en espace une histoire complète à caractère psychologique d'où est issue une réflexion sur l'hérédité. La relation père-fils est une façon de léguer les colères, les peurs, les tendresses, les désirs du père dans le rejeton-fils. Au centre du désarroi mâle, l'héritier se démène en vain dans l'anonymat urbain. Il s'achemine vers la folie.

Plusieurs des femmes qui ont participé au Festival, furent remarquées, dont Jocelyne Lemieux, Joan Merwyn et Danielle Trépanier qui, toutes trois, forment le groupe Triptyque. Dans un espace intimiste, le geste banal (entre autres: boire, regarder par la fenêtre et surveiller son voisin, etc.) en attire un autre dans son rituel quotidien. Le mime s'assujettit dans le silence de l'immobilité pour un temps d'arrêt: la réflexion.

Danielle Trépanier présenta un autre personnage attachant lors du Festival. *M. Chose*, un être contemporain et divertissant, incarne l'égoïsme, l'espièglerie et l'individualisme. L'univers possessif centré à l'intérieur de sa boîte à lunch décrit bien l'impossibilité de partager où il se trouve.

## Non sans relief: Chichorro/ Gironella

Jean-Loup BOURGET

Ils n'appartiennent pas à la même génération, mais ils viennent tous deux de la Péninsule ibérique. Les circonstances de leur arrivée en France sont bien distinctes, mais ils se sont tous deux fixés dans le Sud-Ouest de ce pays, non loin de la trompeuse frontière des Pyrénées. Avant qu'ils se consacrent à leur activité artistique, leurs carrières ne se ressemblaient guère, mais l'un et l'autre sont aujourd'hui représentés au Musée de l'Art Brut, à Lausanne. Ils n'emploient pas le même matériau, et l'un a beaucoup plus recours à la couleur que l'autre, mais ils peuvent être définis avant tout comme sculpteurs de reliefs; et ils ont tous deux une production graphique importante. En outre, ils aiment également manier le verbe et le stylo. Enfin,

leurs sculptures réveillent bien des exotismes, bien des primitivismes, et font plus particulièrement songer à l'art roman, dont la France et l'Espagne sont si riches. Telles sont quelques-unes des raisons qui justifient de regrouper Chichorro et Gironella.

Mário Chichorro est né au Portugal, en 1932. Il s'adonne à la peinture dès l'âge de cinq ans, avec une prédilection pour les figures. Il fait, sous la pression familiale, des études d'architecture. Il rejoint des amis en France, à Perpignan d'abord, puis brièvement à Paris (qu'il déteste), et de nouveau en Roussillon, dans cette riche plaine de vignes et de vergers qui constitue la partie française de la Catalogne et où je lui rends visite au printemps: ciel bleu immaculé, le Canigou couvert de neige en toile de fond, jardins où fleurissent glycines et forsythias. C'est un homme heureux, respirant la bonne humeur, la joie de vivre et de créer, qui se présente lui-même, non sans finesse, comme un «vrai faux naïf».

Devant ses reliefs d'aggloméré peint de couleurs vives, on pense d'abord au baroque, à cause des origines portugaises de Chichorro, et parce que la sculpture baroque est illustrée, en Roussillon, par quantité de retables pleins de verre et dont les roses et les verts tendres, les jaunes acidulés, appellent, comme ceux de Chichorro, la comparaison avec la friandise, la meringue ou la guimauve, ou encore le loukoum à la pistache saupoudré de sucre glace... A l'instar du baroque populaire, cette peinture refuse la per-

1. Joaquim Vicens GIRONELLA  
*Les Noces de Cana*, 1976.  
Liège.



1. Le pavillon Latourelle fut le lieu des ateliers-laboratoires du mime, des panels et des conférences.  
2. Entre autres films présentés à la Cinémathèque Québécoise: *Physical Training at Odin Teatret*, *Vocal Training at Odin Teatret*, *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné.  
3. Les Bulles de Radio-Canada, sur la place du Complexe Desjardins et le hall de la Place des Arts, présentèrent des expositions de masques.  
4. Yves Lebreton, disciple d'Eugénio Barba, formé d'abord chez Étienne Decroux, fonda ce théâtre à Paris, en 1976.  
5. Le directeur artistique de la troupe, George Orwell, est un autre disciple de Decroux.  
6. Cette troupe de quatre mimes, formés à Paris, fut fondée en 1975.  
7. Groupe de mimes fondé par Jean Asselin et Denise Boulanger, en 1975. Ces deux autres disciples de Decroux fondèrent l'École de Mime Corporel d'où toute une génération de mimes québécois est issue.  
8. Œuvre présentée en Europe, en 1982, et qui remporta un succès enviable.  
9. Gilles Maheu fut formé chez Decroux et Barba. Il a, entre autres, réalisé un film, *Procession*, en collaboration avec Yves Lebreton.

spective de la Renaissance, car elle en récuse le point de vue rationaliste et centralisateur: Chichorro est un régionaliste.

Mais les reliefs de Chichorro, pourtant pleins de références contemporaines, renouent aussi avec la sculpture romane, dont le Sud-Ouest de la France offre des exemples si frappants. Je me contenterai de mentionner le grand tympan de Conques en Aveyron, avec son utilisation de la polychromie; et le trumeau de Souillac dans le Lot, amas grouillant de bêtes dévorantes, d'oiseaux monstrueux, d'hommes et d'anges, que l'on comparera utilement à la *Dérive des corps mystiques* de Chichorro.

En allant au delà, dans l'espace et dans le temps, il ne serait pas difficile de citer l'Afrique noire ou la Polynésie (à propos de certains grands masques), les Aztèques (à propos des zodiaques). Mais, comme le remarque Chichorro lui-même, des problèmes identiques – ceux du bas-relief en l'occurrence – conduisent, presque inévitablement, à d'identiques solutions.



2. Mario CHICHORRO  
*Les Passants*, 1975-1981.  
Acrylique sur aggloméré sculpté.

Aujourd'hui le concept, naguère si fécond, d'art brut doit être utilisé avec précaution puisqu'il est indéniable qu'il a été, objectivement, récupéré par la culture et les musées. Néanmoins il est permis de penser que Chichorro se rattache à ce mouvement – d'ailleurs protéiforme – d'au moins deux manières: l'expression d'une sexualité franche et joyeuse; le goût de l'écriture, qui s'affirme non seulement dans le tableau, où le mot se mêle à l'image, mais aussi, pour ainsi dire, dans son dos. Au verso, figurent en effet des vers de mirliton, des titres «explicatifs», comme dit Chichorro, où le spectateur est pris au piège réducteur du sens. Sur des paperoles enfin Chichorro

jette des pensées fort bien argumentées: «Je suis pour la *baroquisation* de la société; je suis pour les dentelles, les perluques, les figures de proue, les pendeloques, les courbettes et les baldaquins. Je suis pour tout ce qui tend à la variété, à l'exubérance et à la complication des formes, au goût de l'inutile, à l'exploitation de l'irrationnel, à l'exaltation de la vie» («D'après peinture»).

Du village de Canohès, où travaille Chichorro, à celui d'Agullana, il n'y a, de part et d'autres de la frontière et des monts Albères, qu'une quarantaine de kilomètres. La région est réputée pour ses forêts de chênes-lièges, et c'est là que Joaquim Vicens Gironella est né en 1911, dans une famille où l'on était liégeur-bouchonnier depuis le 18<sup>e</sup> siècle au moins. Gironella parle avec éloquence et fierté de la manière dont on déshabille («démascle») l'arbre de son écorce, puis dont on traite le liège en le faisant bouillir et en le pressant pour en tirer des plaques de quelques centimètres d'épaisseur et dont les plus grandes sont des carrés d'un mètre de côté environ.

Gironella, contrairement à Chichorro, ne manifeste d'abord pas le moindre intérêt pour les arts visuels. Artisan, il aura toujours l'amour du chef-d'œuvre, de la prouesse technique. Le professorat le rebute, mais il lit avec voracité, écrit poèmes et pièces de théâtre, collabore à un journal de Figueras. Il est responsable, pendant la Guerre civile, du journal de son unité, dans l'armée républicaine. En 1939, l'exil, le camp de concentration de Bram (près de Carcassonne), l'installation à Toulouse où il reprend le métier de bouchonnier, et bientôt des activités littéraires... Mais surtout il a, en 1943, été visité par une inspiration subite: il sculpte son premier relief dans la mie du liège.

Depuis lors, voici quarante ans, il peuple son environnement domestique des créatures et des créations de son imagination, peu soucieux des modes quoiqu'il ait, très tôt, attiré l'attention de Dubuffet, qu'il ait été exposé par la Compagnie de l'Art Brut dès 1948, à l'époque héroïque de la rue de l'Université. Chez Gironella, le matériau domine: à l'exclusivité du liège n'échappent que quelques bois sculptés, une unique terre cuite. Le plus souvent, le liège conserve sa couleur naturelle, plus ou moins patinée selon l'âge; parfois, il est verni; quelquefois, doré; rarement, Gironella y pique quelques incrustations (les yeux des personnages par exemple); très rarement, il le peint. Après la taille directe à la lame, certaines surfaces sont polies au papier de verre.

Les sujets font appel, en très grand nombre, à la Bible et à l'inconographie religieuse (Gironella est un homme de foi, et le portrait du Pape Jean-Paul II est chez lui en évidence): on distingue des Christs,

des Vierges, Salomé avec la tête de Jean Baptiste, les Noces de Cana,... et aussi des chevaliers médiévaux, des légendes catalanes, Barcelone, Cahors, Toulouse. Le clocher ajouré d'Agullana est un leitmotiv insistant. D'autres motifs réapparaissent sont les oiseaux, aux ailes en amande, et le soleil, parfois frappé du blason catalan, qui s'apparente aussi à l'étoile de mer, au poulpe, à l'araignée. Chez Gironella, la création fonctionne, comme chez Victor Hugo, par association d'images.

Le goût de l'arabesque, la ligne serpentine, les membres démesurément allongés de personnages-poulpes, évoquent, comme je le notais, la sculpture romane, l'Ève d'Autun, par exemple. Les feuillages échancrés prolifèrent, comme sur les chapiteaux de Moissac. Un monde hamadryade sort du liège où il était captif, un monde où l'unité de la matière signifie clairement qu'engendrés par la même matrice, le naturel et le fantastique, l'animal et le minéral, n'y appartiennent pas à des ordres différents. Aussi le christianisme de Gironella, tout orthodoxe qu'il soit, a-t-il des accents panthéistes. Rêvant à quelque atavisme juif, probable en Méditerranée, il s'avoue davantage ému par la liturgie hébraïque que par la sardane (l'aigre musique au son de laquelle les Catalans forment les rondes qui affirment leur unité nationale). Son ambition serait de recomposer autour de lui sa collection – sa création – dans sa totalité; ou alors d'en faire don à son village natal pour que celui-ci fonde un Musée du liège.

Gironella, qui se définit aristocrate plus que bourgeois, a le physique altier d'un personnage de La Tour: front souverain, barbe fleurie. Dans sa poésie, comme dans les gravures dont il illustre et où l'on retrouve les mêmes motifs arborescents ou tentaculaires que dans sa sculpture, il revient à son complice le liège:

Le liège est noble matière, ma foi,  
Et lui seul m'a inspiré la sculpture,  
Il est beau et je garantis qu'il dure  
Plus que ne dure le plus dur des bois.

Dès qu'il a quitté l'arbre, la forêt  
Sous le soleil de l'été torride,  
Rien ne l'attaque, ni ver, ni bave  
humide,

Bas-reliefs et statues pour les siècles  
sont prêts...

De ce matériau dont le nom dit la légèreté, il a su édifier un Palais idéal qui n'est pas indigne de Ferdinand Cheval.

Principales expositions de Chichorro: Musée de l'Art Brut, Lausanne (1973); *Les Singuliers de l'Art*, Paris (1978); *Outsiders*, Londres (1979); Musée Hyacinthe-Rigaud, Perpignan (1980); Exposition itinérante, Allemagne (1981-82); *l'Atelier contemporain*, Anduze (Gard), 1983. En permanence: Galeries Thérèse Roussel (Perpignan), l'Ollave (Lyon), Hassbecker's (Heidelberg).

Principales expositions de Gironella: Compagnie de l'Art Brut, Paris (1948); *L'Art Brut*, Paris (1967); Galerie Le Cadre, Cahors (1976); Centre Culturel Alban-Minville, Toulouse (1977); Galerie Sanguine, Collioure (1977); Galerie Dany-Malet, Toulouse (1983).